



L'usine Tricotage des Vosges, à Vagney, dispose de 600 à 700 sortes de fils teints différents. Photo L'Alsace



Outre la chaussette vendue en grande surface autour de 5 à 6 €, Bleuforêt produit également des collants, contenant 98 % de coton et 2 % de lycra. Photo L'Alsace



Bleuforêt, qui produit 24 000 paires de chaussettes par jour, s'engage à répondre aux commandes de réassort dans un délai maximum de huit jours.

TEXTILE

Bleuforêt, bien dans ses chaussettes

À l'instar de Labonal à Dambach-la-Ville, Bleuforêt est l'un des derniers fabricants français de chaussettes. Adhérente du Pôle textile Alsace, l'entreprise basée à Vagney, dans les Vosges, a trouvé sa place dans le haut de gamme mais aussi dans la moyenne gamme vendue par la grande distribution.

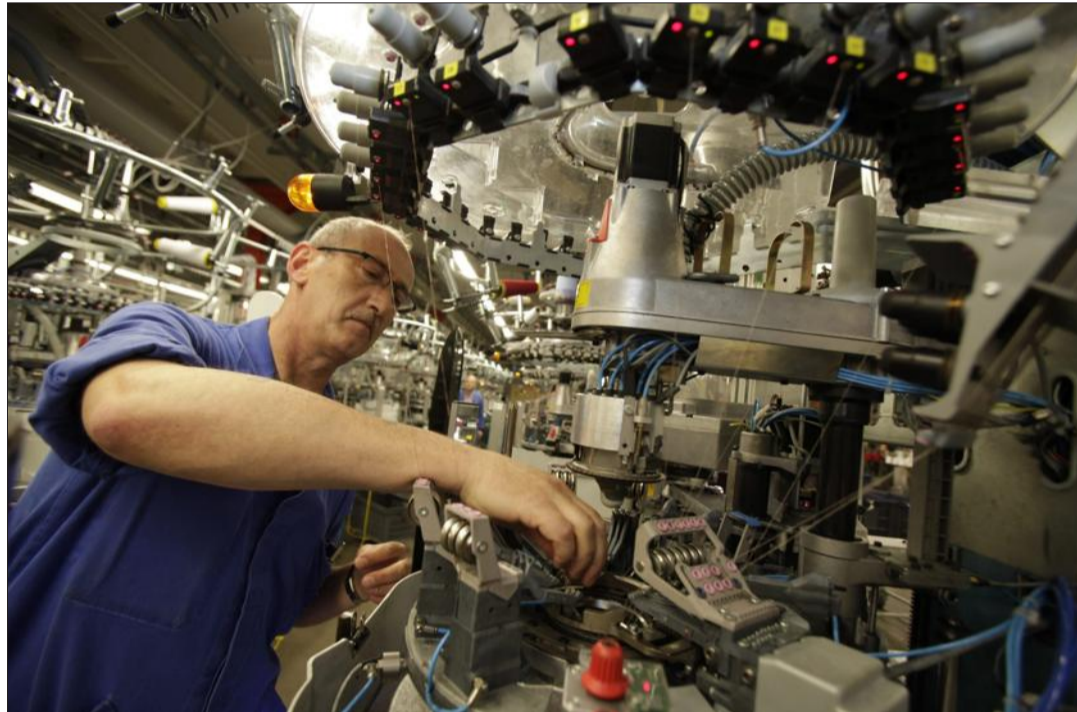
Textes : Laurent Bodin
Photos : Hervé Kielwasser

La vie d'une entreprise ne tient parfois qu'à un fil. En témoignent le groupe Tricotage des Vosges et sa marque phare Bleuforêt, créé en octobre 1994 par Jacques Marie. Cet homme ne pouvait se résigner à voir disparaître le site de production de Dim à Vagney, condamné par l'entreprise de lingerie car jugé trop peu rentable, notamment pour la maison mère de Dim, à l'époque une multinationale américaine d'agroalimentaire...

Plus de 20 ans après, Bleuforêt est une PME de 190 salariés adossée à un groupe familial qui, en 2010, a même relancé la marque Olympia. C'est aussi, avec Labonal, l'une des dernières entreprises françaises dans le secteur de la confection de chaussettes, orientée dans le haut de gamme pour les grands magasins et l'export, et le segment moyenne gamme pour la grande distribution.

Être « à la pointe... de la chaussette »

« À la reprise, Jacques Marie a négocié avec Dim l'exploitation de la licence de fabrication de chaussettes. Il y a eu deux contrats de cinq ans », raconte André Leidlinger, directeur de la production de Tricotage des Vosges, qui se souvient qu'« en dix ans, l'entreprise a retrouvé les parts de marché et les volumes de 1994. On a beaucoup travaillé sur le service aux clients, l'informatique, la logistique... Et



Bleuforêt dispose d'un parc de métiers à tricoter de 230 machines, dont une centaine achetées au cours des cinq dernières années et capables de produire la chaussette avec sa pointe. Photo L'Alsace

on a reconquis des positions dans la grande distribution. »

En 2004, à l'issue du deuxième contrat, les actionnaires de Dim ont changé et le fonds d'investissement qui a repris la société « a proposé de nouvelles conditions inacceptables, alors que les grandes surfaces étaient intéressées par nos produits ». « Le directeur a alors pris la décision d'arrêter la production Dim et d'aller en grande distribution. Dim représentait 70 % du chiffre d'affaires et, sur ce

volume, on a réussi à en sauvegarder 70 %. Nos volumes ont alors baissé mais nous avons gagné notre indépendance », résume André Leidlinger pour qui « Jacques Marie croyait dans la fabrication de la chaussette en France. Sauf qu'il n'est plus question de volumes ou de prix, mais de qualité et d'utilisation de matières nobles et de machines modernes. »

Dans cette usine située au cœur des Vosges, à 10 km à l'est de Remiremont, la modernité du parc

de machines à tricoter est le premier élément qui saute aux yeux des visiteurs. Lesquels sont nombreux puisque Tricotage des Vosges est l'un des moteurs du tourisme industriel dans le département. « En vingt ans, les investissements se montent à 500 000 € annuels avec des pointes à 1 million d'euros », explique André Leidlinger au milieu de 230 métiers à tricoter, dont une centaine de la marque italienne Lonati achetées ces cinq dernières années. Reliées par un réseau informatique inter-

ne qui permet une surveillance à distance et une activité en trois équipes, 24 heures sur 24, ces machines sont celles qui, demain, fabriqueront les chaussettes connectées de Bleuforêt (lire ci-dessous).

En attendant, surtout en cette forte période d'activité – juin-juillet en été et décembre-janvier en hiver –, ce sont des chaussettes plus classiques qui s'enfilent à la chaîne, à raison de 6'30" pour la fabrication d'une paire. Dans l'activité de la chaussette, la pointe est l'élément central. « Les Italiens ont pris de l'avance sur ce point. Les métiers Lonati sortent ainsi les chaussettes complètement finies avec la pointe », précise André Leidlinger qui entend « continuer la modernisation du parc afin d'être toujours innovant ». « Les coûts de fabrication font que nous devons être en avance en termes de créativité, d'innovation et de qualité... Être à la pointe de la chaussette », résume-t-il en souriant.

Retrouver des volumes dans le collant

Outre la chaussette vendue en grande surface autour de 5 à 6 €, Bleuforêt produit également des collants, contenant 98 % de coton et 2 % de lycra. « À l'intérieur du fil, ce qui évite le contact avec la peau », précise le responsable.

Le secteur du collant a connu une forte chute au lendemain de la crise économique de 2008. « On est présent dans les grands magasins

et on espère y revenir comme durant la période 2005-2011. L'objectif est de reconquérir des volumes, au-delà du millier de paires fabriquées quotidiennement », avance André Leidlinger dont l'entreprise est adhérente de Vosges Terre Textile mais aussi du Pôle textile Alsace. « Avec Vosges Terre Textile, on met en avant un produit fini 100 % à Vagney. Le label est un plus au sein de l'industrie vosgienne, mais on revendique plus la fabrication française. C'est aussi un moyen de se positionner par rapport aux confrères », note l'industriel pour qui le label « France terre textile » en préparation sera « encore mieux », notamment pour l'export.

Fier de cette production 100 % vosgienne, privilégiant autant que possible les circuits courts – la Teinturerie de l'Est, à Sainte-Marie-aux-Mines, est un fournisseur de l'entreprise, tout comme Virtuose par le passé –, Tricotage des Vosges s'approvisionne au plus près, et donc en Europe. « Quelque 70 % de l'approvisionnement proviennent d'Italie où demeure une activité de filature textile, 10 % d'Allemagne et 10 % d'Espagne », détaille André Leidlinger, qui rappelle que « l'objectif a toujours été de ne pas délocaliser ».

Mission accomplie, même si la chute des ventes de collants en 2011 avait débouché sur un plan de départs volontaires en 2011, alors que l'entreprise comptait 225 salariés. Un épisode désormais rangé au rayon des mauvais souvenirs.

Repères

Histoire. – L'entreprise Tricotage des Vosges a été créée en octobre 1994 par Jacques Marie, après la décision de la marque Dim d'arrêter l'activité de production de chaussettes et de vendre le site vosgien de Vagney. Quelque 235 des 270 salariés avaient alors été repris à l'occasion de la création de la marque Bleuforêt, positionnée sur le haut de gamme pour grands magasins et l'export, avant de se tourner vers la moyenne gamme en grande distribution.

Personnel. – Le groupe Tricotage des Vosges emploie aujourd'hui 250 personnes, dont 190 salariés pour Bleuforêt à Vagney.

Chiffre d'affaires. – Tricotage des Vosges réalise un chiffre d'affaires de 25 millions d'euros, dont 16 millions pour la seule marque Bleuforêt.

Volumes. – Entre 5 et 6 millions de paires de chaussettes sont produites annuellement dans l'usine Bleuforêt de Vagney.

Export. – 30 % de la production est destinée à l'export. Le podium mondial est d'ailleurs surprenant, puisque le Canada devance l'Italie tandis que le Japon est en passe de prendre la troisième place...

Développement. – « L'objectif de Tricotage des Vosges est de développer Bleuforêt à l'export et passer de 30 % à 50 %. C'est vraiment vers l'étranger qu'il faut aller chercher les marchés, notamment l'Amérique du Sud où nous sommes en train de monter un projet... », souligne André Leidlinger, directeur de la production de Tricotage des Vosges.

Olympia. – En 2010, Tricotage des Vosges rachète Olympia à la barre du tribunal de commerce de Romilly. La fabrication est alors délocalisée en Roumanie, en Turquie et en Bulgarie. Depuis, entre 20 à 25 % de la production de chaussettes Olympia ont été rapatriés et sont désormais produites dans l'usine des Vosges.

Bientôt des produits connectés

Dans le cadre du programme Connectitude devant permettre la mise sur le marché de cinq projets textiles connectés, Bleuforêt présentera, demain à Paris, une chaussette dotée, dans le fil, d'une puce électronique.

Comme la Corderie Meyer-Sansboeuf à Guebwiller, Bleuforêt est l'une des cinq entreprises participant au projet Connectitude de la Nouvelle France industrielle pour développer les produits textiles connectés à destination du grand public. Demain à Bercy, lors d'un point d'étape, André Leidlinger présentera donc le prototype de sa chaussette connectée. « Le textile, ce sont les vêtements mais aussi des applications plus techniques que nos compétences nous permettent d'intégrer », explique le directeur de l'usine qui reconnaît s'être lancé dans le programme Connectitude sans savoir réellement quelles seront, demain, ses applications. « Il faut avancer sur les nouvelles techniques. Nous, on s'y est engagé après avoir détecté une start-up grenobloise qui travaillait sur



La chaussette Bleuforêt de demain sera connectée, dotée dans le fil d'une puce RFID permettant de mémoriser et de récupérer des données à distance. Photo L'Alsace

l'intégration de puces RFID [par radio-identification, elles permettent de récupérer des données à distance, NDLR]. Désormais, on arrive à intégrer la puce dans le processus de fabrication puisqu'elle est directement intégrée par un fil au moment du tricotage dans la chaussette », explique André Leidlinger pour qui les fonctionnalités dans la sécurité seront nombreuses, tant pour tracer des produits que pour la transmission de signaux. « C'est une corde supplémentaire à notre arc mais toutes les applications sont à envisager, tant pour des chaussettes que pour des bracelets et bien d'autres possibilités, la puce étant intégrée au fil. » Le textile connecté n'en est qu'à ses balbutiements mais Bleuforêt n'entend pas manquer ce train-là.